

SCÈNE

Arlette au pays des merveilles

MERCREDI 27 DÉCEMBRE 2017 CÉCILE DALLA TORRE

THÉÂTRE On avait laissé Antoinette Rychner avec un magnifique premier roman *Le Prix à la touche* (récompensé du Prix Dentan 2015 et du Prix suisse de littérature 2016). Un sculpteur en quête de reconnaissance y accouchait littéralement de ses créations qui lui sortaient par le nombril. La langue y était riche et poétique, truffée de métaphores marines servant aussi une belle histoire d'amour. Changement de cap radical avec *Arlette*, la nouvelle pièce de l'écrivaine neuchâteloise qui fait la part belle à l'onirisme, à voir encore en janvier au Poche, à Genève, dans le cadre de la série de trois spectacles («Sloop») intitulée «Machines du réel».



«Arlette» SAMUEL RUBIO

Dans un parler simple et populaire, *Arlette* (Céline Nidegger) brouille l'espace-temps dès lors qu'elle pénètre dans un immeuble où elle est censée rendre visite à son père mourant. Là,

Arlette au pays des merveilles

mercredi 27 décembre 2017 [Cécile Dalla Torre](#)

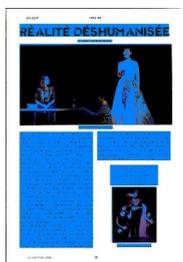
[Théâtre](#)

On avait laissé Antoinette Rychner avec un magnifique premier roman *Le Prix* à la touche surréaliste (récompensé du Prix Dentan 2015 et du Prix suisse de littérature 2016). Un sculpteur en quête de reconnaissance y accouchait littéralement de ses créations qui lui sortaient par le nombril. La langue y était riche et poétique, truffée de métaphores marines servant aussi une belle histoire d'amour. Changement de cap radical avec *Arlette*, la nouvelle pièce de l'écrivaine neuchâteloise qui fait la part belle à l'onirisme, à voir encore en janvier au Poche, à Genève, dans le cadre de la série de trois spectacles («Sloop») intitulée «Machines du réel».

Dans un parler simple et populaire, Arlette (Céline Nidegger) brouille l'espace-temps dès lors qu'elle pénètre dans un immeuble où elle est censée rendre visite à son père mourant. Là, démarrent ses aventures à la manière d'*Alice au pays des merveilles*. Elle y remonte le fil de son histoire de vie, au gré de ses rencontres avec une amie d'enfance fan comme elle des Dead Kennedys. Elle y croise aussi sa sœur, qui lui annonce plutôt le mariage que la mort du père. Arlette tombe également sur son amour de jeunesse avec qui sa sensualité et sa sexualité explosent. Si bien que l'on ne sait plus très bien si l'on est dans le présent et le réel que semblent incarner les scènes avec les trois protagonistes (Céline Bolomey, Vincent Fontannaz et Jacqueline Ricciardi) jouant de multiples personnages, y compris «Le Récit». Arlette vit-elle plutôt dans le souvenir ou dans le rêve?

Pour le savoir, il faut se laisser porter par la mise en scène de Pascale Güdel qui, contrairement à la lecture, fige l'imaginaire dans la personnification. On en sortira ébahi et épaté si l'on se laisse embarquer par la force de cette construction dramatique insolite. On restera toutefois sur le carreau, ce qui nous est arrivé, si l'illusion du théâtre ne suffit pas à nous faire sillonner les méandres de la vie et de la mort, de la jeunesse et de la vieillesse, des désirs et des contraintes à travers cet étonnant portrait féminin.

Reprise le 14 janvier, certains soirs en alternance avec *Moule Robert* et *Voiture américaine* (intégrales les 21 et 28 janvier), Poche/GVE, Genève, www.poche—gve.ch



RÉALITÉ DÉSHUMANISÉE

PAR AMÉDIE TERUMALAI



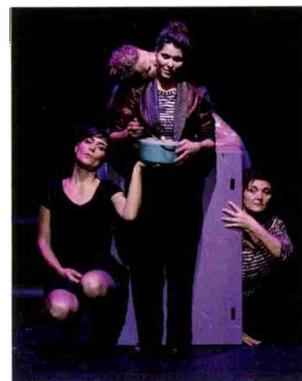
Poche, Arlette ©Samuel Rubio

Pour ce cinquième sloop, le Théâtre du Poche nous offre des pièces aux titres plus rocambolesques les uns que les autres. En effet, « Arlette », « Moule Robert » et « Voiture américaine » sont les prochaines pièces qui se relayeront ou seront jouées les unes à la suite des autres, jusqu'au 28 janvier 2018. Des titres qui interloquent et font germer dans l'esprit du spectateur une farandole d'hypothétiques fictions. Pourtant, ces trois œuvres sont ancrées dans une réalité très contemporaine, puisque le viol ou plutôt le rapport aux relations violentes et la conscience de l'inconscience les rassemblent. Une réalité crue qui opte pour une diversité de focales que l'on pourrait traduire par une pluralité de voix, toutes plus résonantes les unes que les autres. Arlette, protagoniste de la première pièce éponyme du sloop5, se fait violence, meurtrie par la dureté de la vie, qu'elle considérerait jadis comme un possible conte de fées. Pourtant, loin de trouver son prince, c'est à des souvenirs refoulés presque cauchemardesques qu'elle va faire face. Une confrontation qui la mènera dans un voyage initiatique nécessaire à tout héros, à tout individu. La confrontation revient également dans « Moule Robert », sous la forme d'une accusation non-fondée d'une élève sur ledit Professeur Moule Robert. L'éthique du personnage, aussi éponyme, va le pousser à questionner ses valeurs et la société en faisant converser une variété de personnages célèbres.

Pour finir, « Voiture américaine » se distingue de part son titre non-éponyme et son récit invraisemblable. Néanmoins, on y retrouve le rapport à soi et à autrui dans un contexte qui détonne par sa dysharmonie. Une dysharmonie aux airs de Mad Max qui s'accorde avec les autres pièces dans une recherche d'identité ou tout simplement, d'humanité. Parce qu'au fond, c'est peut-être cela notre point commun à tous.

Du 27 novembre 2017 au 28 janvier 2018

Théâtre du Poche
Rue du Cheval-Blanc 7, 1204 Genève
+41 22 310 37 59
www.poche---gve.ch



Poche, Arlette ©Samuel Rubio

[Accéder au site de Vaud](#)[Neuchâtel](#)<https://vd.leprogramme.ch> (<https://ne.leprogramme.ch>)LE
PRO
GRAMME
.CH

POCHE / GVE

<https://www.leprogramme.ch/2979>

Agenda culturel spectacles vivants | Genève

Annoncer un événement

<https://spreadsheets.google.com/spreadsheet>

/viewform?hl=fr&

formkey=dHBZOUVrd0M2aGpPXOFTTGntQ2MOV0E6MQ#gid=0 | [Contact \(/pages/contact\)](#) | [Edito \(/pages/edito\)](#)[Recommander 3,2 K](#)

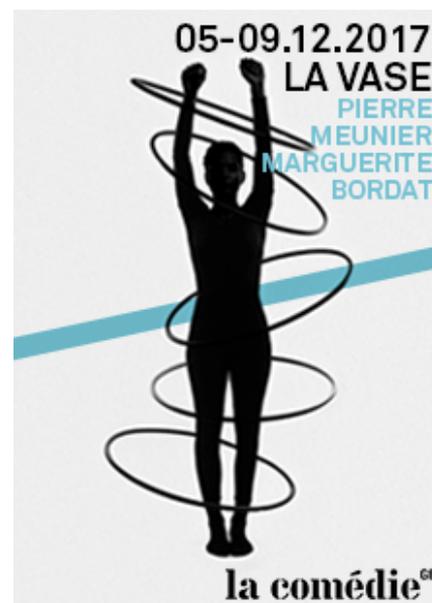
Rechercher un événement 🔍

[🏠 \(https://www.leprogramme.ch\)](https://www.leprogramme.ch) | AUJOURD'HUI[CETTE SEMAINE \(/AGENDA-CULTUREL-DE-LA-SEMAINE/GENEVE/2017/48\)](/agenda-culturel-de-la-semaine/geneve/2017/48)[MUSIQUE \(/CONCERTS/GENEVE\)](/concerts/geneve) | [THÉÂTRE \(/THEATRE/GENEVE\)](/theatre/geneve) | [DANSE \(/DANSE/GENEVE\)](/danse/geneve)[AUTRES](/spectacle-enfants/geneve) | [ENFANTS \(/SPECTACLE-ENFANTS/GENEVE\)](/spectacle-enfants/geneve)

FAIRE CONFIANCE À LA MACHINE DU THÉÂTRE

«Le public voit les acteurs changer de costumes et manipuler les éléments du décor. C'est comme une maison de poupée dans laquelle les enfants jouent tous les rôles.»

Les relations humaines sont au centre du Sloop5* du POCHE /GVE. Regroupées sous l'intitulé *Machines du réel*, trois pièces y seront présentées jusqu'au 28 janvier: *Arlette d'Antoinette Rychner* dès le 27 novembre, *Moule Robert* de Martin Bellemare dès le 4 décembre avant *Voiture américaine* de Catherine Léger en janvier. Des textes contemporains pour nous faire réfléchir à notre rôle dans la société, à

<http://www.comedie.ch/la-vase>



Pascale Güdel © S. Geret

nos proches et à nous même.

Arlette nous emmène dans un voyage au cœur de la conscience où se mêlent souvenirs et rêves alors que *Moule Robert* voit son personnage principal aux prises avec un drame qui le fait questionner ses croyances les plus profondes. Les metteurs en scène Pascale Güdel (Arlette) et Joan Mompert (*Moule Robert*) décryptent.

L'histoire d'Arlette écrite par Antoinette Rychner se passe dans un immeuble.

Alors qu'elle essaye de se rendre auprès de son père, tout l'entrave, la distrait, l'emmène ailleurs. «C'est une quête identitaire», nous dit Pascale Güdel. «Arlette essaie de s'individuer, de sortir de l'époque de l'adolescence et, pour ce faire, elle convoque une galerie de personnages avec lesquels elle va régler des comptes. Il y a des figures issues de sa vie et d'autres qu'elle invente. Dans ce voyage initiatique qui ressemble à un cauchemar, Arlette est sans arrêt stoppée et contrariée dans ses actions. Pourtant, chaque scène et chaque personnage ont une fonction dans son parcours, ils lui font comprendre quelque chose, l'amènent un peu plus loin.»

«Interviennent dans la pièce sa sœur, son père et, d'une certaine manière, sa mère. Au début, Arlette reçoit une mission qui sera son moteur pour la première partie. Ce message vient peut-être de sa mère sous la forme d'une voix qui l'enjoint à aller chercher en urgence sa sœur pour se rendre au chevet de leur père mourant. Antoinette Rychner laisse planer le doute sur l'origine de la voix alors qu'Arlette répond 'maman?' sans recevoir de réponse.»

«À partir du milieu de la pièce, quelque chose se débride en Arlette, elle a lâché prise sur son passé. Elle peut avancer. Les personnages imaginaires entrent en jeu. Les réalités multiples commencent réellement à se mélanger, c'est là que l'accompagnement du spectateur devient le plus important et le plus difficile aussi.»

«Arlette convoque des personnages par son imaginaire, comme une mariée qui est traitée de manière très onirique. C'est un personnage de conte de fée qui la renvoie à ses complexes et son sentiment d'infériorité. Un jeu de pouvoir et presque de miroir commence entre les deux. Lorsque la mariée lui demande de lui donner une dent, Arlette se retrouve nue et chauve en un clin d'œil. Ce sont des représentations typiques de l'imagerie des rêves. Tout est très symbolique dans cette pièce. On peut y voir quelque chose de funeste mais c'est aussi une sorte de purification nécessaire pour passer à l'étape suivante.»



(<http://www.grutli.ch/Spectacles/view/153#.Wh3I8ExPpFQ>)

Le rapport au temps est complexe, Arlette navigue entre souvenirs, rêves et anticipations. «La compréhension des différentes temporalités en concurrence dans la pièce se joue beaucoup dans les ruptures, dans des formes de glissement et de surprise. Tout d'un coup, Arlette se retourne et un autre personnage est là. Au contraire, l'étirement du temps peut se jouer à l'intérieur d'une scène lorsqu'elle se fige et qu'un nouveau personnage vient se superposer à la trame de départ. Pour orchestrer cela, il faut être précis sur le focus pour que le spectateur comprenne. Mais même s'il est perdu de temps en temps, il se raccroche très vite.»

«Les quatre comédiens sont toujours sur scène, ils ne sortent jamais et incarnent les treize personnages. C'est là qu'intervient 'la machine du réel' pour moi. Le public voit les acteurs changer de costumes et manipuler les quelques éléments du décor. C'est comme une maison de poupée dans laquelle les enfants jouent tous les rôles. Pour toutes les scènes on essaie de créer un univers avec une petite surprise à chaque fois.»



Dans les méandres de la tête d'Arlette

28 Nov, 2017 | [Sur les Planches](#)

Par [Fabien Imhof](#)



Le Sloop5, « machines du réel » a débuté hier au POCHE/GVE, avec Arlette, d'Antoinette Rychner, qui emmène le public dans ses Franches-Montagnes natales et ses souvenirs, au crépuscule de la vie du père.

Arlette. Voilà bien un prénom qui n'est pas banal pour une jeune femme. Arlette, elle a une mission : aller prévenir sa sœur que leur père est mourant. Elle court, se dépêche. En chemin, elle croise la voisine du rez-de-chaussée, puis son amie d'adolescence, sa sœur décédée, son ancien amant, la nouvelle femme de son père, son père, bien vivant... Si bien que le spectateur est rapidement dérouté. Où est-on ? Est-ce la réalité ? Un rêve ? Le père va-t-il mourir ou se remarier ? Bien vite, on ne cherche plus à répondre à ces questions. Arlette est là, bien réelle, c'est la seule certitude. Telle Alice à la poursuite du lapin blanc, elle passe d'une rencontre à l'autre, sans vraiment comprendre ce qui l'y a menée. Une chose est certaine : les souvenirs – fictifs ou réels – s'enchaînent pour la détourner de sa mission première.



Sur scène, ils sont quatre : trois femmes et un homme. Si Céline Nidegger est Arlette, les autres comédiens (Céline Bolomey, Jacqueline Ricciardi et Vincent Fontannaz) prennent tour à tour en charge le récit et les personnes rencontrés par Arlette. Avant d'évoquer les personnages à proprement parler, il me faut ici faire une précision : le Récit est un personnage à part entière. Pris en charge par plusieurs voix qui s'alternent, il décrit, comme dans un roman, certaines actions de la scène, les lieux, les déplacements. Cassant les codes classiques du théâtre qui demandent de montrer sans dire, Antoinette Rychner prend ici un contrepied bienvenu... et ça fonctionne ! Si, dans son texte, le Récit n'est qu'une seule et unique voix, le faire porter par trois comédiens fonctionne parfaitement, dans cette mise en scène signée Pascale Güdel. Ce mélange crée une certaine indistinction, si bien qu'on ne sait parfois plus vraiment si c'est le Récit, le père ou l'amie qui parlent. Suivant Arlette, le spectateur se perd dans les méandres de son esprit. Ce procédé apporte également un certain dynamisme. L'enchaînement des scènes courtes de tête-à-tête aurait pu être répétitif. Créant quelques ellipses, il fait le lien entre ces scènes, intervient au milieu d'elles pour donner des précisions, s'adressant parfois directement à Arlette, comme une voix de sa conscience peut-être...



Si le spectateur peut rapidement se sentir perdu, ne sachant plus ce qui est de l'ordre de la réalité d'Arlette ou de la fiction qu'elle s'invente, il comprend bien vite que le questionnement est inutile. À quoi bon chercher à comprendre le sens de ces rencontres, reconstruire la trame chronologique, faire la différence entre les vrais et les faux souvenirs ? L'essentiel est ailleurs. À l'image d'un parcours initiatique, l'enchaînement des rencontres fait d'Arlette ce qu'elle est. Le choix des costumes n'est à cet égard pas anodin. Suivant les scènes, certains personnages portent les mêmes vêtements qu'Arlette, comme pour montrer qu'ils sont en réalité une partie d'elle, une projection de sa conscience, des voix dans sa tête. Attention, je ne dis pas qu'Arlette est folle, juste que, comme tout le monde, elle subit diverses influences intérieures, tiraillée qu'elle est entre l'éducation qu'elle a reçue, son parcours de vie et ses envies.

Enfin, il me faut évoquer le décor. Fait de caisses de différentes tailles, il est en constant mouvement. À chaque scène, l'espace change. Alternant les vides et les pleins selon l'orientation des éléments, il donne une infinité de possibilités aux comédiens, qui modèlent l'espace comme ils l'entendent. On est ainsi tour à tour sur le palier d'un immeuble, dans une chambre, dans une baignoire, dans un escalier, au sommet d'une tour. Ce mouvement constant est en parfaite adéquation avec la trame de l'histoire : l'esprit d'Arlette vogue de rencontre en rencontre, la scène de lieux en lieux, suivant sa pérégrination intérieure. On retiendra une brillante utilisation de ce décor dans la scène de sexe, crûment décrite par le Récit et jouée pourtant de manière plutôt comique, ou encore la table à laquelle Arlette est assise, invitée par de vieux amis, une table bien trop grande pour elle...

Avec *Arlette*, on est toujours à la limite : Rêve ou réalité ? Comédie ou tragédie ? Vrais souvenirs ou inventions ? Ordre chronologique ou non ? On aurait aussi pu parler de la langue, avec ce grand travail sur

l'oralité, cette volonté de retranscrire l'accent si particulier des Franches-Montagnes, joué sans exagération par les comédiens. On aurait pu parler plus des passages comiques, opposés aux passages plus pessimistes. On aurait pu parler de beaucoup d'autres choses, tant cette pièce est riche, dans son texte comme dans sa mise en scène, jusqu'aux costumes et au jeu des comédiens. *Arlette*, c'est donc une pièce dans laquelle on peut se reconnaître. Pas dans les actes, ni dans les souvenirs du personnage, mais plutôt dans cette tension entre la réalité et cette volonté d'y échapper, dans cette complexité de la conscience humaine que l'on connaît tous.

Infos pratiques : *Arlette*, d'Antoinette Rychner, du 27 novembre 2017 au 28 janvier 2018 au POCHE/GVE.

Mise en scène : Pascale Güdel

Avec Céline Bolomey, Vincent Fontannaz, Céline Nidegger et Jacqueline Ricciardi

<https://poche—gve.ch/spectacle/arlette/>

Photos : ©Samuel Rubio



Arlette, d'Antoinette Rychner, au Poche, à Genève

[Arlette, d'Antoinette Rychner, au Poche, à Genève](#)

Hier soir avait lieu la première de cette pièce sans intrigue, mais intrigante.

L'histoire, bien qu'il n'y ait donc pas vraiment d'histoire, se passe dans les étages d'un immeuble. Encore qu'il faille le dire vite. Parce que les notions de temps et d'espace sont confuses, chaotiques.

L'héroïne de la pièce, c'est Arlette Biscuit, qui lui donne son titre. Arlette qui a une soeur, qui se prénomme Josette. Arlette dont la créatrice s'appelle **Antoinette (Rychner)**. Arlette dont le père l'appelait sa belette...

A la dame du rez-de-chaussée, qui lui dit avoir eu une tante s'appelant comme elle, elle répond:

- Oui, ç'ont souvent des personnes pas toutes jeunes qui partagent mon prénom.

Si le temps ne s'écoule pas dans le sens chronologique, il passe tout de même et laisse des traces, les plus marquantes remontant à l'enfance.

A Ginesse, son amie d'adolescence, rencontrée dans l'escalier, elle dit que la mélancolie est entrée en elle, inopinément, sur une balançoire, entre cinq et neuf ans, puis corrige:

- La mélancolie n'est pas entrée, pas d'extérieur. Elle a éclos, c'est tout.

A sa soeur Josette, elle confie qu'elle a pris conscience de l'irréversible, qu'il s'est mis à exister grâce à elle, qu'elle l'a activé, qu'elle l'a fait germer trop tôt:

- T'as huit ans. Et tu m'dis: "Tu t'rends compte, c'est l'dernier jour où t'as quatre ans."

Un moment Josette est morte, le moment d'après Arlette lui rend visite. Arlette veut l'emmenner voir leur père au plus mal, alors qu'en fait elles doivent assister ensemble à son remariage.

Josette dit à Arlette que la fille avec laquelle leur père se marie va la déprimer:

- D'abord elle est nett'ment plus jeune que toi. J'peux te dire qu'elle a les seins qui tiennent.

Comme Arlette est attendue en bas de l'immeuble pour se rendre au mariage de son père, le temps presse et, dans le même temps, elle s'attarde, elle recule devant ce qui paraît un obstacle.

Elle baise ainsi avec Dan, un homme marié; elle partage un repas avec l'ami dont elle ne se souvient pas du prénom, et avec la compagne de celui-ci, dont elle se souvient, au contraire, du sien, *avec une extraordinaire netteté...*

Le temps passe. Les masques tombent. Arlette prend conscience de plein de choses qu'elle recélait en elle, qu'elle n'osait pas se dire ou auxquelles il fallait des circonstances particulières pour qu'elles se révèlent à elle.

Le temps passe et il est cruel avec les femmes:

- D'ailleurs, viole-t-on encore les femmes de quarante à cinquante balais?

Tout cela est bien grave, et pourtant **Arlette** est une pièce où l'on rit beaucoup. C'est bien sûr dû au texte (écrit dans une langue inspirée de l'accent neuchâtelois), mais aussi à la mise en scène:

Pascale Güdel a veillé *à ce que le langage n'enferme pas les personnages dans une classe sociale ou une région précise.*

Du coup, le langage est plus fluide à l'oral qu'à l'écrit, mais il conserve juste ce qu'il faut pour être fortement évocateur.

Céline Nidegger tient le rôle d'Arlette tout du long, ses comparses, **Céline Bolomey**, **Jacqueline Ricciardi** et **Vincent Fontannaz** se partagent à tour de rôle les autres personnages.

Le texte très profond en définitive se suffit à lui-même. C'est pourquoi le jeu, se mettant au service du rire accentué par la mise en scène, ne fait qu'en souligner la gravité par contraste et permet même d'éviter de tomber dans le scabreux de certaines situations...

Francis Richard

Accès:

POCHE /GVE /Théâtre Vieille-Ville
Rue du Cheval-Blanc 7
1204 Genève

Réservation:

billetterie@pochegve.ch
+41 22 310 37 59

Jeu: Céline Bolomey, Vincent Fontannaz, Céline Nidegger, Jacqueline Ricciardi

Assistanat à la mise en scène: Lucile Carré

Costumes: Paola Mulone

Son: Andrès Garcia

Lumière: Luc Gendroz

Maquillage: Katrine Zingg

Accessoires: Stéphanie Mérat

Confection des costumes: Léa Bettenfeld

Construction du décor: Cédric Bertoud

Régie:David Kretonic

Prochaines représentations:

- [me 29.11 19h00](#)
- [je 30.11 19h00](#)
- [me 06.12 19h00](#)
- [lu 11.12 19h00](#)
- [me 13.12 19h00](#)
- [je 14.12 19h00](#)
- [sa 16.12 17h00](#)
- [di 17.12 19h00](#)
- [di 14.01 19h00](#)
- [sa 20.01 19h00](#)
- [di 21.01 19h00](#)
- [ma 23.01 20h00](#)
- [di 28.01 17h00](#)